

Mgr Dupanloup, et au sujet de la belle lutte que l'éloquent évêque d'Orléans soutint en janvier 1873, à la Chambre des députés, contre Jules Simon, à propos de la réforme de l'enseignement, nous avons lu une page magistrale, que nous voulons ici reproduire pour la gouverne de tous les chrétiens et patriotes sincères qui s'intéressent — et qui ne le doit pas ? — aux choses de l'enseignement, dans notre province :

« L'évêque d'Orléans, n'arrêta point le *mouvement intellectuel révolutionnaire* qui se dessinait dès lors et qui depuis a été si fatal à l'esprit français. L'intelligence est une plante qui veut se développer progressivement, d'après une culture lente et féconde comme la nature. On l'a surchauffée, mise en serre, forcée à produire rapidement, et l'on s'est extasié devant certains fruits hâtifs et brillants. Mais on s'est aperçu, depuis, que ces fruits ne tiennent pas et qu'ils se gâtent vite. Ils manquent de la forte sève qui donne la solidité et la durée. Il y avait sûrement quelque chose à faire ; l'enseignement traditionnel appelait son évolution et des progrès en rapport avec les besoins de l'époque. Toutefois ce qu'on n'aurait jamais dû négliger ce sont les principes fondamentaux, la grammaire, le fond même de la langue, ses rapports intimes avec le latin et le grec... »

Et après avoir rappelé l'exemple de M. Brunetière, qui, « s'étant mis à l'école de Bossuet, a montré ce qu'il peut tenir de vérité claire, d'harmonie, de raisonnement et de splendeur dans la vieille phrase classique », l'écrivain de l'*Ami du Clergé* poursuit à l'adresse des tenants des méthodes modernes : « L'on a oublié que la culture première n'est donnée que pour *apprendre à apprendre*, et que, lorsque cette culture a été sagement conduite, l'intelligence est déjà très bien pourvue et ornée, surtout *qu'elle est apte à tout*. On a voulu la pourvoir, la remplir, la gaver, sans culture progressive rationnelle, de sorte que si nos petits enfants savent les éléments de beaucoup de